

UTILISATION DES LANGUES AUTOCHTONES COMME OUTIL D'ENGAGEMENT AUPRÈS DES GOUVERNEMENTS ET COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES DU NORD

Jenanne Ferguson et Evgeniia (Jen) Sidorova

MESSAGES CLÉ

- L'utilisation des langues autochtones devrait être intégrée à toutes les étapes du processus d'engagement auprès des gouvernements et communautés autochtones.
- Le gouvernement et l'industrie devraient intégrer l'utilisation des langues autochtones dans les processus de collecte de données réalisés grâce aux pratiques décisionnelles autochtones; par exemple, la mise en place d'un cercle de partage peut se révéler efficace pour assurer un engagement significatif entre les chercheurs, l'industrie et les communautés. Tel qu'indiqué dans la section 2 du présent document, les cercles de partage sont des outils de communication utilisés par les communautés autochtones (et d'autres groupes culturels qui ont une forte tradition orale) afin d'aborder les problèmes de façon égalitaire, solidaire et diplomatique. Ces cercles véhiculent les valeurs du partage, du soutien et du respect des expériences de vie grâce à l'interaction en personne et au consensus de groupe qui servent à déterminer les problèmes et à trouver des solutions (Rothe et al. 2019). L'utilisation d'une approche à double perspective (Reid et al. 2020) ou d'une approche à deux voies (L'Homme-court 2022), ou encore d'autres méthodologies autochtones locales, devrait aussi être intégrée aux processus de consultation. Ce type d'espace éthique permet d'aborder une situation sous de multiples angles, contribuant ainsi à la notion de réalisme pluraliste (Fellows 2017).
- Les lois fédérales, provinciales et territoriales, ainsi que les règlements de l'industrie sur l'engagement auprès des Autochtones, devraient reconnaître explicitement le lien entre les langues autochtones et territoire; un lien qu'ils devraient refléter dans leurs politiques, en particulier en ce qui a trait aux recommandations sur l'engagement auprès des Autochtones. Le gouvernement fédéral devrait mettre en place un groupe de travail sur l'intégration des langues et des connaissances autochtones dans les pratiques liées à l'engagement. Ce groupe de travail, principalement composé d'experts autochtones de la langue et des connaissances, donnerait des conseils quant à la façon d'intégrer la terminologie dans les politiques et quant à l'élaboration de stratégies sur l'utilisation de la langue pour contribuer à un engagement significatif entre les communautés et les gouvernements autochtones, les cabinets d'experts-conseils et d'autres organes institutionnels.

- Les organismes de conseil devraient embaucher des locuteurs qui parlent couramment les langues autochtones et des locuteurs qui parlent couramment l'anglais et le français, ainsi que des gens qui apprennent la langue d'une communauté donnée, pour effectuer des tâches de traduction dans le cadre des projets de consultation. Les locuteurs qui parlent couramment peuvent aider à traduire, au besoin, et ceux qui sont encore en apprentissage bénéficient d'un environnement propice au développement des compétences, soutenant ainsi la revitalisation et la transmission de la langue dans la communauté. Scobie et Rodgers (2019) proposent de faire des compétences linguistiques autochtones une exigence pour les emplois liés à l'intendance du territoire, à la culture ou aux systèmes de connaissances. Aider les apprenants à atteindre une plus grande aisance linguistique accroît la possibilité de pourvoir ces emplois avec des locuteurs compétents.
- Le gouvernement et l'industrie devraient organiser des programmes de formation culturelle (et linguistique) pour les consultants et les chercheurs qui travaillent sur des projets comme le CNC. La compétence culturelle inclut nécessairement la compétence linguistique, et ce, en raison de la relation entre la langue de la culture que nous élaborons ici. Joly et Westman (2017) soulignent l'importance de la formation et de l'éducation pour les organismes de réglementation, les promoteurs de l'industrie et les consultants, ce qui pourrait favoriser une compréhension des cultures et des modes de vie des peuples autochtones du nord de l'Alberta (Joly et Westman 2017). Un tel programme de formation pourrait retenir les services de gardiens du savoir autochtone comme instructeurs et devrait se concentrer fortement sur la ou les langues autochtones locales ainsi que leurs liens avec le territoire (c'est-à-dire la vision du monde); cette notion est approfondie dans la section 4.2. Les organismes fédéraux de financement devraient encourager les chercheurs à mener des études communautaires en langues autochtones avec les gouvernements et les communautés autochtones.